

# Touchants Portraits d'hier

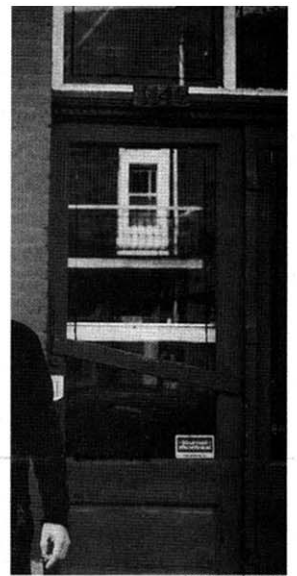
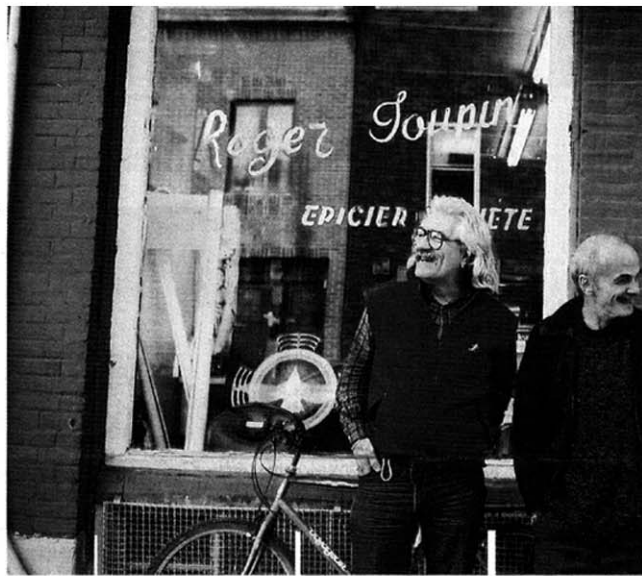
Une œuvre d'humanité, miroir d'un Québec d'hier, *Roger Toupin, épicier variétés*, de Benoît Pilon, prend l'affiche vendredi à Ex-Centris.

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

**I**l avait été très chaudement applaudi, ce film-là, à l'automne, lors de l'ouverture des dernières Rencontres internationales du documentaire de Montréal. Et pour cause d'ailleurs. *Roger Toupin, épicier variétés* constitue un peu le pendant documentaire du *Gaz Bar Blues* de Louis Bélanger, avec son exploration d'un univers de survivants, contemporain de notre monde d'efficacité à tout prix, mais en décalage avec lui et, bien sûr, au bord du gouffre. Cette œuvre lente et émouvante prendra l'affiche du cinéma Parallèle à Ex-Centris du 19 décembre au 8 janvier. Elle vous donne rendez-vous avec l'âme québécoise d'hier réfugiée dans notre aujourd'hui.

## Jusqu'à la chute

L'aventure du film a commencé par hasard. Sur le Plateau Mont-Royal où il avait trouvé domicile, le cinéaste Benoît Pilon se montrait intrigué comme bien du monde par une petite épicerie de quartier, rue Berri, entre Rachel et Duluth, la plus belle maison de la rue avec les pignons en ardoise, mais décrépite. En veillant sur le perron les fins de semaine, le propriétaire et ses amis jouaient du violon, de l'accordéon. La vieille mère en jaquette atteinte de la maladie d'Alzheimer se berçait en musique. Roger Toupin tenait ce petit commerce à l'ancienne, magasin général autant qu'épicerie, peu fréquenté, hérité de son père. Il vivait avec sa mère en haut de la boutique. Benoît Pilon allait acheter une pinte de lait là-bas de temps en temps, parlait avec l'épicier. «*Ça me fascinait que sur le Plateau Mont-Royal, un des quartiers en*



SOURCE: CINÉMA LIBRE

*principe les plus branchés d'Amérique du Nord, des gens continuent à vivre comme dans une époque révolue, alors qu'en quarante ans de tels changements énormes sont survenus dans la société,* dit-il. *Roger Toupin me semblait sorti en 2000 d'un roman de Michel Tremblay.*»

« On  
savait qu'on  
tenait un vrai  
sujet »

Benoît Pilon avoue être attiré par des univers anachroniques, en déclin, par des mondes qui s'évanouissent gobés par une mondialisation galopante imposant des codes universels, mais sacrifiant les valeurs d'entraide d'autrefois.

On lui devait déjà en 1997 un très touchant portrait de son oncle intitulé *Rosaire ou la Petite Nation*, porte d'entrée dans un Québec rural encore attaché à sa glèbe et aux traditions d'hier. Devant Roger Toupin et toute la faune de l'épicerie au

coin de sa rue, le cinéaste hésita longtemps avant de se lancer dans un projet de film, trouvant cet univers trop proche de *Rosaire*. Puis, décidément tenté, il a plongé, établissant au passage une vraie relation avec son modèle. «*Dès le premier jour de tournage, Roger nous a entretenus du fantôme de sa copine décédée qu'il avait vu apparaître. On savait qu'on tenait un vrai sujet.*»

En cours de tournage, Benoît Pilon a appris que le commerce se préparait à fermer, que la vieille mère dorlotée, changée de couches et nourrie durant dix ans par Roger Toupin, allait être placée en institution, que ce monde qu'il filmait se préparait à disparaître entraînant tout un mode de vie avec lui. Il a commencé à tourner en décembre 2000, l'épicerie a fermé boutique en janvier 2002. Le documentaire devenait le regard témoin d'avant la chute.

VOIR PAGE 2: PORTRAITS

# PORTRAITS

## «Le documentaire n'est jamais considéré comme du cinéma», déplore Benoît Pilon

SUITE DE LA PAGE E 1

Une humanité merveilleuse nous est livrée sur l'écran. Roger d'abord, tissé de fatalisme, de bonté, animé de la foi religieuse du charbonnier, mais aussi les amis de la maison: monsieur Nadeau, le compagnon violoneux, et surtout le coloré Nestor, un ancien orphelin de Duplessis, poursuivi par les souvenirs d'une enfance abusée, torturée, qui trouva sur le tard une famille dans l'épicerie des Toupin, quand le père de Roger l'accueillait avec chaleur. Il faut voir Nestor l'athée et Roger le dévot respecter leurs positions respectives, tout en posant sur la vie des yeux si différents. Le cinéaste pense d'ailleurs tirer un second film à partir de plusieurs scènes tournées avec Nestor et absentes de *Roger Toupin, épicier variétés*.

### Se battre

Tourner un documentaire, caméra à l'épaule, en se collant aux gens, c'est s'adapter aux circonstances. Il fallait être là quand les choses se passaient, quand l'auto du père était vendue, quand le voisin déménageait, quand la mère vivait sa dernière journée à la maison. Nestor est apparu en cours de tournage. «C'est pourquoi il est impossible de livrer des scénarios précis avant un tournage. On fait des découvertes en cours de route.»

Sur le plan narratif, Benoît Pilon a choisi de s'inscrire lui-même dans le film, avec ses questions, dans son interaction avec Roger, qui l'interpelle souvent. Leurs rapports modifiaient l'action et la nourrissaient. Le film en a conservé des échos.

Le cinéaste en a long à dire sur la situation précaire du documentaire au Québec. Car *Roger Toupin, épi-*

*cier variétés*, avec sa patiente approche d'un long métrage de 97 minutes, épouse le rythme de son sujet et l'émotion qui l'entoure. Mais le réalisateur dut faire des coupures sévères pour la version télé de 49 minutes présentée à Radio-Canada en juin dernier, s'abandonnant de moitié son premier montage, brisant le rythme aussi. Comment faire autrement?

«Aujourd'hui, si l'on veut obtenir assez d'argent du Fonds canadien de télévision pour tourner un documentaire, il faut qu'une chaîne télé accepte de diffuser notre film à une heure de grande écoute, explique-t-il. Et à cette heure-là, les cases horaires sont d'une heure.» Benoît Pilon souhaite que ces règles changent et qu'il ne soit plus question d'heure de grande écoute ou de petite écoute, mais de diffusion télé tout court. Il appelle les bailleurs de fonds à une plus grande flexibilité. «Le documentaire n'est jamais considéré comme du cinéma», déplore-t-il. Est-ce qu'on demande aux réalisateurs de films de fiction de couper leurs films de moitié pour s'adapter aux besoins de la télé?»

Comme le financement télé est venu de Radio-Canada, ces règles ne s'appliquent plus. Canal D a accepté de passer la version longue, qui sera diffusée en mars prochain, tard en soirée. *Roger Toupin, épicier variétés* prouve à quel point les cinéastes du réel doivent se battre, à quel point aussi ils ont raison de le faire. Hélas! Le système ne les appuie guère.

Pour l'heure, à côté de son projet de documentaire sur Nestor, Benoît Pilon travaille sur une fiction éventuelle, explorant le passage de l'enfance à l'adolescence, inspirée de son propre passé dans une petite ville du Québec. Mais Roger Toupin reste en son cœur.

**Sur le plan narratif, Benoît Pilon a choisi de s'inscrire lui-même dans le film, avec ses questions**